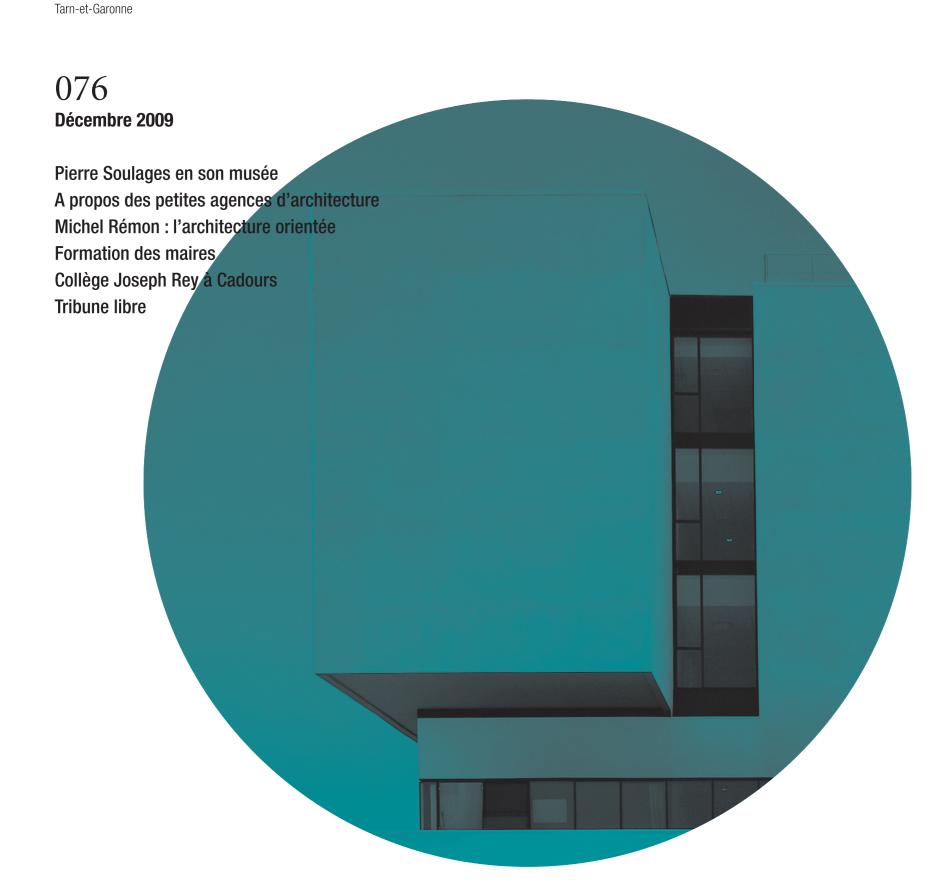
# PLAN LIBRE

### Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège Aveyron Gers Haute-Garonne Hautes-Pyrénées Lot Tarn





Peut-on espérer une ouverture et une plus grande porosité de nos sociétés ? Un mur est tombé à Berlin en 1989 et l'on a célébré sa chute comme il se doit le mois dernier mais pour l'instant, ici comme ailleurs, on emmure. L'avezvous remarqué ? De toute part, on construit des murs de séparation infranchissables : mur colossal que les Etats-Unis édifient sur leur frontière Sud, mur israélien qui serpente à travers la Cisjordanie, barrière de sécurité électrique entre l'Afrique du Sud et le Zimbabwe, structure en béton de trois mètres de haut entre l'Arabie Saoudite et le Yémen, murs de séparation entre l'Inde et le Pakistan, entre l'Ousbékistan et le Kirghizistan depuis 1999, murs à triple épaisseur autour des enclaves espagnoles au Maroc, mur de la via Anelli à Padoue en Italie, entre l'Egypte et Gaza... et d'autres sont programmés : mur autour de Bagdad, mur de béton entre la Thaïlande et la Malaisie, mur entre les Émirats Arabes Unis pour leur frontière avec Oman, entre le Pakistan et l'Afghanistan. A Belfast, le linéaire des murs de séparation construits entre catholiques et protestants a tout simplement explosé depuis les accords de paix, ils redessinent aujourd'hui cruellement le territoire de cette

Toutes ces mises en scène spectaculaires, toujours brutales et dramatiques, du principe de séparation traduisent les difficultés, les impossibilités qu'éprouvent les individus et les groupes, les communautés et les nations, d'entrer effectivement, concrètement en contact. Sur ce sujet de la

tension fondamentale contemporaine entre l'ouverture et la fermeture des territoires, on pourra vraiment lire l'article de Wendy Brown, professeur à Berkeley et intitulée «Porous Sovereignty, Walled Democracy» (Souveraineté poreuse, démocratie murée) traduit sur le site internet de La Revue internationale du livre et des idées.

La volonté de séparation se concrétise donc aujourd'hui encore et toujours par l'édification physique de simples

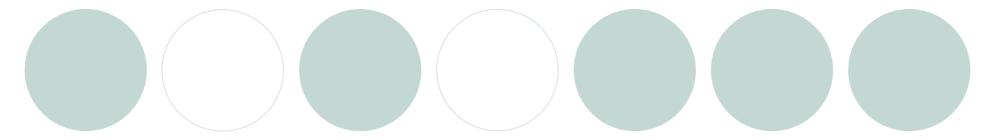
Le mur, ce dispositif immémorial de séparation, cet outil primaire de délimitation de l'espace, semble pourtant constituer un système bien sommaire pour contenir les mouvements de masse et les tensions complexes issus de réalités géopolitiques implacables à l'échelle planétaire. Tout se passe comme si le but de tous ces murs aveugles, n'était peut-être pas seulement d'empêcher la mobilité humaine mais aussi d'affirmer symboliquement et de façon ostensible l'hostilité et la fermeture à l'autre.

Le mur est vieux, naïf, bête et élémentaire écrit Michel Rémon dans l'article central de ce numéro de Plan Libre. Mais pour l'architecte c'est évidemment un thème inépuisable. c'est un thème premier car la tâche initiale de l'architecture est justement d'organiser la traversée des murs. Et non seulement de la rendre possible mais d'en faire même le moment clé de toute architecture : seuil, porte, embrasure, sas, entrée, parvis, portails... voilà son art et c'est l'art du passage. Les dispositifs de franchissements sont le visage social de l'architecture et aussi, pour l'habitant, son expérience fondamentale. Entrer ou accueillir et puis sortir ou libérer sont ces «voyages dans l'épaisseur» par lesquels se fonde tout usage de l'architecture, et même dans la plus modeste cabane qui soit.

En présentant ici une architecture du parcours, de la traversée, de la promenade et des franchissements l'architecte Michel Rémon propose à sa manière et avec son écriture souvent foisonnante un principe d'ouverture de l'architecture.

Des architectes ouverts pour une architecture ouverte! C'est ainsi que l'on aurait pu aussi intituler l'intéressante conférence que Koolhaas a donné, en français, le 2 octobre dernier au centre Georges Pompidou à Paris (encore visible ici http://metropoles.centrepompidou.fr/intervenant. php?id=16). Il est toujours réjouissant de voir cet architecte se servir de l'architecture comme d'un instrument d'exploration du monde et donner corps une fois de plus à sa fameuse formule «architecture can become a way of thinking about anything».

On pourra y apprendre par exemple comment aujourd'hui les problèmes critiques que doit affronter l'architecture se développent bien au delà de la ville, dans les territoires pourtant verdoyants et ruraux de la non-ville. Hors les



## MAISON DE LARCHITECTURE Adhésion / Abonnement / Commande Midi-Pyrénées

### O Bulletin d'adhésion 2009

Professionnels: 40 euros / Étudiants: 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...). Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

### O Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels: 20 euros / Étudiants: 10 euros

### O Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire







Pack Prix Architecture Années 2001 + 2003 + 2005



Année 2007



Prix Architecture Année 2009



Plan Libre. Recueil articles cahiers centraux 2002-2006

Nom	Prénom
Profession	Société
Adresse	
Tél.	E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

### Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées 45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication Pierre Duffau

Rédacteur en chef

Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre

Comité de rédaction

Sylvie Assassin, Nathalie Bruyère, Philippe Cirgue, Danièle Damon, Vincent Defos Du Rau, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret

Coordination

Aurélie Bavol

Informations Cahiers de l'Ordre

Ont participé à ce numéro

Sylvie Charpinet-Cracowski, Danièle Damon, Barthélémy Dumons, Daniel Estevez, Véronique Joffre, Myrima Khaldi, Michel Rémon, Gérard Ringon, Reine Sagnes

Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression

SRI Rotative

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : NPN, SFS, Technal, VM Zinc















# **ACTIVITÉS**

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées







### **Catalogue**

### Prix Architecture Midi-Pyrénées 2009 : 05 Edition

L'ouvrage présente les projets sélectionnés par le jury de professionnels présidé cette année par Francis Soler, architecte.

Offert avec l'adhésion à la Maison de l'Architecture (bulletin ci-contre). Tél.: 05 61 53 19 89

### **Exposition**

### Architecture et urbanisme : une mémoire à sauvegarder du 19.01 au 19.02.2010 - L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

Sous nos yeux, quel que soit leur passé, leur origine, leur vocation, tous les bâtiments qui bornent nos paysages nous sont contemporains. Ils nous appartiennent, prennent place dans la mise à jour de nos histoires collectives et individuelles, mais leurs histoires se dérobent avec l'opacité de serviteurs muets. Notre passage dans le temps, leur impose le paradoxe d'une actualisation constante comme transgression de leur nature, l'immobilité... L'architecture est toujours là devant nous, secrète derrière l'évidence de sa puissante matérialité. Amnésique, quand elle parle, c'est de nous, jamais d'elle. Le fil de la mémoire de l'architecture est ailleurs, hors ses murs, dans les sédiments de la conception et de la construction des bâtiments. Ses archives sont le seul miroir ou l'architecture échappe à cette image d'elle que nous construisons à posteriori, pour se révéler enfin dans l'intime détail de sa genèse et de sa

### Vernissage le 19.01.2010 / 18h30

Exposition réalisée avec le concours des Archives départementales et des CAUE de l'Ariège, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées, du Gers, du Lot, du Tarn et du Tarn et Garonne, de la Maison de l'Architecture et du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Midi-Pyrénées.

### L'îlot 45 . Maison de l'Architecture

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00



### **Exposition**

« Esthétiques urbaines », photographies de André Mérian du 16.12.2009 au 7.02.2010 - Le château d'eau, Toulouse

Le travail exposé a été réalisé sur les quartiers d'Empalot et du Grand Mirail. Il interroge les formes d'habitat urbain en mutation. Il y a là une certaine approche documentaire du fait même des transformations à l'œuvre mais aussi et surtout un regard plasticien.



www.galeriechateaudeau.org



### **Exposition**

Logement matière de nos villes - Chronique européenne 1900 - 2007 du 09.12.2009 au 20.02.2010- Galerie du CMAV, **Toulouse** 

AGEND

Exposition créée par le Pavillon de l'Arsenal, Centre d'information de documentation et d'exposition d'Urbanisme et d'Architecture de Paris

L'exposition présentée par l'A.E.R.A. et le CAUE 31 rassemble 100 réalisations qui ont nourri la pensée urbaine au XXº siècle. Des documents d'époque, plans, coupes, photos et vidéos retracent un siècle d'histoire de l'habitat européen au regard de leur contexte politique, social et économique.

www.cmaville.org - entrée libre du lundi au samedi de 13h à 19 h

### **Séminaire**

### «La plus grande ville du monde» le 14.01.2010 - Ecole Nationale Supérieure d'Archiecture de Toulouse.

Le séminaire Architecture Mémoire Conception (AMC) de l'Ecole d'Architecture de Toulouse prend fin en 2010. Il a accueilli pendant dix ans des architectes différents qui proposaient chaque année aux étudiants un thème de réflexion et d'expérience sur la conception en architecture. Chaque thème, présenté comme une énigme, entrait en écho avec les préoccupations personnelles, théoriques et pratiques, de chaque architecte invité. A l'occasion de la fin de cette expérience pédagogique ouverte, le jury final se déroulera en public le 14 janvier 2010 à l'ENSA Toulouse à

Les discussions autour des travaux présentés par les étudiants 2010 réuniront plusieurs invités AMC des dernières années : Laurent Gaudu (360° Architecture), Christophe Gautié (FLINT), Véronique Joffre (Véronique Joffre Architecture), Marc Laurens (Laurens&Loustau), Pierre-Luc Morel (Munvez-Morel), Guillaume Pujol (PPA), Jean-Manuel Puig (PPA), Uli Seher (BRS Archi).

D'autres informations sur le site de présentation du séminaire : http://w3.toulouse.archi. fr/li2a/amc\*/

### **Exposition**

Pierre Soulages en son musée. L'expérience RCR Arquitectes du 17.12.2009 au 31.01.2010 - Cité de l'architecture, Paris

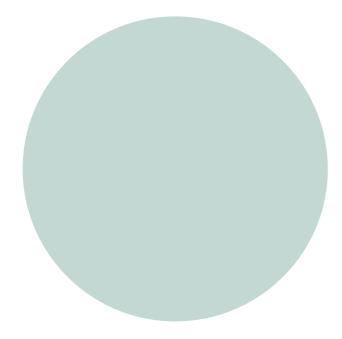
partir de 14h dans la salle 2.

C'est dans le hall d'entrée de la Cité que les visiteurs pourront découvrir la maquette à grande échelle du futur Musée Soulages, accompagnée d'un dispositif graphique et audiovisuel qui en restituera l'originalité, dans une scénographie conçue par les architectes de RCR. Cette exposition sera accompagnée d'un « parcours Pierre Soulages », proposé par le musée de la Cité, d'après une sélection faite au sein des collections permanentes par l'artiste lui-même

L'exposition « Pierre Soulages en son musée » sera présentée à l'été 2010 sur le territoire du Grand Rodez.

www.citechaillot.fr





# A PROPOS DES PETITES AGENCES D'ARCHITECTURE

### Rencontre du Syndicat des architectes de l'Ariège avec Gérard Ringon, le 4 juin 2009 à Foix

Le département de l'Ariège, comme tant d'autres, est sujet au déploiement du métier d'architecte et à la multiplication des agences d'architecture depuis les quatre dernières décennies. Comparativement, plus de 40 ateliers se partagent aujourd'hui des missions qui étaient prises en charge par une dizaine d'agences dans les années 60. En corollaire, les agences d'architecture se sont réduites ; elles comportent souvent 2 ou 3 salariés et sont parfois menées par une seule personne, véritable « homme-orchestre ». Comment est vécue cette situation ? Est ce le reflet d'un archaïsme? Les petites, voire très petites agences sont-elles vouées à la disparition, comme il était annoncé dans les années 70? Est ce au contraire un outil adapté à une certaine modernité à l'heure du développement de la micro entreprise? Est ce un réflexe individualiste ou un élément fondamental du travail de l'architecte peu enclin à la division du travail? Comment le vivent nos confrères?, etc....

Autant de questions que nous avons eu le plaisir de débattre avec Gérard Ringon dans le cadre des rencontres du SA09, en s'appuyant sur ses propres études (*Histoire du Métier d'Architecte en France* publié dans la collection « Que-sais-je ? » aux Presses Universitaires de France), sur son travail d'enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, et sur une recherche récente achevée fin 2007, menée conjointement avec Christine Alexandre et Françoise Gaudibert, portant sur « Le métier d'architecte dans les petites agences d'architecture – l'exemple de Midi-Pyrénées »

Qu'il soit ici remercié pour sa contribution à une meilleure connaissance de notre métier.

### Barthélémy Dumons, architecte

J'ai d'abord rappelé les questions qui m'avaient donné le désir de réaliser cette enquête, et que vient d'évoquer Barthélémy Dumons : ces petites agences dont Raymonde Moulin annonçait au début des années 70 la disparition prochaine, se maintiennent et restent toujours un modèle d'activité professionnelle pour de nombreux architectes des jeunes générations. De ces premières interrogations en surgissent d'autres : sur la structuration de la profession et ce que représentent ces petites agences dans l'ensemble de la pratique professionnelle des architectes. Pour mener à bien cette recherche qui a bénéficié d'une aide du CROA de Midi-Pyrénées et de la DRAC, nous avons rencontré une soixantaine d'architectes installés dans la Région Midi-Pyrénées en variant les situations de nos interlocuteurs : certains travaillent seuls, d'autres sont 2 associés : enfin quelques-uns. parmi ceux que nous avons rencontrés, disposent d'un à deux salariés. Les entretiens ont porté sur les points suivants : la commande (les manières d'v entrer et d'v évoluer), l'organisation du travail de l'agence, les références conceptuelles sur lesquelles ces architectes fondent leur travail, les rapports à la profession. L'intérêt de la rencontre proposée par le syndicat de l'Ariège était de prolonger la réflexion et d'ouvrir le débat avec des architectes qui, même s'ils n'ont pas fait partie des personnes enquêtées, peuvent être concernés par les questions abordées. La mise à disposition d'une copie électronique du rapport avait rendu possible la prise de connaissance de la recherche. Après une présentation de la démarche d'enquête et de quelques conclusions, une discussion libre s'est ouverte entre les participants élargissant parfois le cadre des observations de l'étude. Les nombreuses remarques et les échanges qui on suivi, m'apparaissent plus comme des commentaires et des prolongements qu'une ouverture de débat et de confrontation avec les points de vue développés dans l'enquête.

### A propos de la commande

- L'enquête avait mis en évidence un phénomène bien connu des architectes sur l'importance du tissu des relations personnelles et de la manière dont l'accès à la commande s'inscrit dans un tissu social constitué. Qualifier cette pratique de « copinage », comme le fit un des présents, l'enferme dans un jugement qui empêche d'être attentif aux logiques sociales qui sont ainsi en jeu.
- Selon le point de vue partagé par plusieurs présents, la

formulation de la commande évolue actuellement vers une spécialisation : le choix des maîtres d'ouvrage s'orienterait vers des agences ayant déjà une expérience dans le programme proposé. Cette exigence des maîtres d'ouvrage entraîne une interdiction de l'accès à la commande pour les agences qui n'ont pas d'expérience dans les programmes concernés. Les jeunes architectes qui débutent dans leur activité de maître d'œuvre, peuvent se trouver particulièrement pénalisés par cette manière de faire et pris dans une sorte de cercle vicieux qui les exclut de

Mais cette spécialisation et le verrouillage de la commande qu'elle entraîne, confrontent les architectes au fait que beaucoup d'entre eux restent attachés à l'idée que leur métier est généraliste. Ce propos qui n'est guère nouveau, révèle le maintien d'une attitude très ancrée chez les architectes. Dans notre enquête, ce point de vue a été à plusieurs reprises exprimé et valorisé. Par contre, la spécialisation est souvent considérée comme une exigence inéluctable des évolutions contemporaines du travail dans de nombreux secteurs ; elle est aussi considérée comme une condition de la qualité de la prestation.

La revendication des architectes à être généraliste doit-elle en conséquence être considérée comme un archaïsme, ou constitue-t-elle une sorte de résistance contre l'accentuation des formes de division du travail ?

### A propos de la relation entre les architectes et leurs commanditaires

Le rapport aux commanditaires a donné lieu durant notre soiréedébat à des commentaires souvent critiques :

- sur la méconnaissance du rôle des architectes, du sens de leur travail et de la valeur de leur prestation, sur les motivations pour lesquelles on a recours à un architecte par exemple pour régler le rapport aux entreprises
- sur les exigences des commanditaires de maisons individuelles, parfois considérées comme exorbitantes et versatiles, au point que certains architectes disent se refuser à ce type de commande sur la présence des maîtres d'œuvre dans les jurys et la place qui est accordée au point de vue qu'ils apportent.

Pour essayer d'expliquer cette situation d'incompréhension avec les commanditaires, quelqu'un fit état de la dimension artistique du métier d'architecte et « de la difficulté qui en résulterait à partager son art ». La comparaison fut faite avec d'autres pays européens, notamment la Suède où l'image de l'architecte est très différente et son travail mieux reconnu, sans qu'aient été bien explicitées les raisons de cette différence.

Ces propos rejoignaient sur plusieurs points ceux que nous avions entendus dans notre enquête au sujet des maîtres d'ouvrage. Les regards que portent sur eux de nombreux architectes peuvent aller d'une conscience malheureuse résignée (par exemple en disant « je fais de l'alimentaire, je suis là pour répondre à la demande...), à un mépris qui ne se cache guère et dénonce, en termes souvent peu châtiés, l'inculture architecturale des Français. Les quelques rares voix entendues dans nos entretiens, qui mettaient en avant d'autres attitudes faites d'écoute et d'attention, peuvent-elles amener à sortir d'une sorte de logique, allant de procès en auto-justification, dans laquelle s'enferment trop d'architectes?

### A propos de l'organisation du travail

Notre enquête s'était arrêtée longuement sur les temps de travail des architectes et sur les modalités suivant lesquelles ils maîtrisent les temps impartis aux différentes phases que comporte le travail de maîtrise d'œuvre. Les implications de cette gestion du temps sont multiples : équilibre économique de la structure, rapport entre les temps de travail et les temps de vie personnelle. Ces thèmes avaient donné lieu à de nombreuses réflexions exprimant une grande variété d'expériences et de points de vue dans la manière d'aborder le travail

A mon étonnement, ce point suscita peu de commentaires, sinon un acquiescement sur le fait qu'il était difficile d'évaluer les temps de travail.

Curieusement, alors que cette rencontre et la tenue de ce débat étaient une manifestation active de la vie associative des architectes du département de l'Ariège, un autre thème de notre enquête – la manière d'être dans la profession et le rapport à ses institutions et à sa vie associative - suscita peu de débats!

### Gérard Ringon



# MICHEL RÉMON: L'ARCHITECTURE ORIENTÉE

Retranscription de la conférence donnée par Michel Rémon, architecte, le 06 octobre 2009, à l'occasion des XXIIIèmes Rendez-Vous de l'Architecture à Toulouse.

Michel Rémon est né en 1949, n'a pas eu son bac en 68 car c'était trop facile et l'a donc repassé en 69...!

2008 : médaille d'honneur de l'académie d'architecture pour son œuvre.

En 40 ans, c'est un beau parcours.

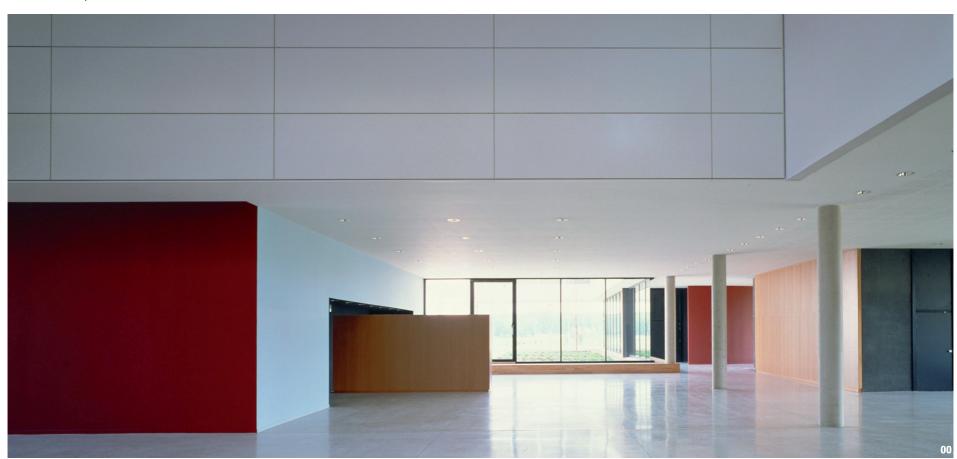
Ce qui l'a bercé et influencé : les églises romanes, les fermes du Périgord et Le Corbusier.

Il a démarré ses études d'architecture à UP7 en 1969, a fait une pause de un an à la fin du premier cycle pour militer. Il précise que c'était un militantisme isolé, dont un des leitmotiv était « on ne peut pas dessiner un logement sans connaître l'usager ».

Il a contracté la rage au vu des réalisations des années 80, celle-ci ne l'a jamais quitté....

Il se considère comme un citoyen architecte, sa motivation est l'émotion par rapport à un site et son ambition, que le monde soit plus beau qu'avant.

### Danièle Damon, architecte



Avant de vous parler de quelques réalisations récentes, je voudrais vous montrer quelques images qui ont été pour moi comme des moteurs d'énergie.

Je ne sais pas comment on devient architecte, pourquoi on est architecte. Moi, j'ai décidé d'être architecte en pleine crise d'adolescence. Je ne connaissais absolument pas ce métier, je ne connaissais aucun architecte dans ma famille, je n'imaginais absolument pas ce que ça pouvait être. Je savais seulement deux choses à ce moment là : j'étais révolté par la manière dont les villes se dégradaient, tout ce qui se construisait autour de moi en 1975 me rendait malade. Et, en même temps, dans mes voyages familiaux, je voyais des villes, des villages et des fermes magnifiques en Normandie ou ailleurs, je regardais la ville de La Rochelle où j'habitais, ses rues, ses monuments, la mer au-delà du port.... Je voyais en particulier les églises romanes du Saintonge, qui me fascinaient par leur extrême complicité entre le « pourquoi » elles avaient été construites, leur site, et toute la saveur qu'elles portaient en elles.

Pour résumer, ce que je voudrais vous dire et vous montrer ici, c'est comment, dès ce moment là, j'ai été fasciné par les murs, tout simplement. Une conférence, c'est l'occasion d'un retour sur soi, sur ce que l'on a fait : je m'aperçois que mon regard sur les murs a peut-être été la question principale de mon parcours. Les murs, c'est un thème naif, très élémentaire, mais je pense que c'est un univers inépuisable, et je vais essayer de vous le montrer. Bien sûr, il n'y a pas que ça dans l'architecture, il y a des choses extrêmement importantes comme le programme, l'économie, la technique, le moment

et la société pour laquelle on construit (on construit toujours « ici et maintenant ») etc...

Je pense qu'il y a des permanences dans l'architecture qui permettent de mettre en regard un monument d'aujourd'hui et un monument du XVIIIème siècle, par exemple, et d'y trouver des qualités spatiales semblables. C'est très important d'avoir cela en tête. L'histoire de l'architecture, pour nous architectes, c'est un monde dans lequel nous travaillons de manière complètement transversale. Les histoires de mode et de tendance, ça amuse les gens qui gravitent autour de nous avec des arguments qui sont les leurs, mais pour nous architectes, ces histoires de mode, ce n'est pas très important, ça n'a aucune réalité.

Je vais donc vous parler de murs !!! Un mur, ça peut être en pierre, ça peut être en verre, ça peut être en bois, ça peut être en ce qu'on veut... ça dépend de l'époque où il est construit, ça dépend de ce à quoi il sert. Un mur, ça s'ancre au sol, ça s'arrête dans le ciel, ça peut se soulever... mais surtout un mur, ça peut se traverser. Ça peut se traverser par la lumière, par la chaleur et le froid, par des sons, par notre corps qui entre et qui sort, ça peut se traverser par le regard, qui va alors choisir une vue sur un paysage, une vue sur le monde.

Cette complexité-là, est totalement infinie. C'est un thème de réflexion, de rêverie même. Je pense qu'il faut se laisser aller à ça et c'est comme cela que tout ce que l'on fait vient du ventre. Comme disait Léo Ferré « ça pousse au ventre comme un axe ». Je pense qu'il faut garder cette énergie-là car sinon on ne fait que reproduire et la reproduction... c'est la mort!

















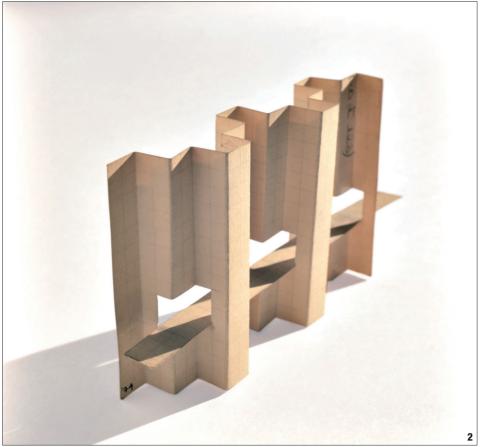
Pour représenter cette approche, je vais vous parler de l'Abbaye de Fontenay en Côte d'Or. Voici trois images qui se succèdent et qui résument assez bien tout ce que l'on peut ressentir dans l'incroyable et l'infinie richesse de la traversée d'un mur. Voilà d'abord la façade Ouest éclairée l'après-midi. On entre face au chœur avec la lumière dans le dos, une lumière diffuse et douce. Quand je me suis retourné, j'ai eu l'émotion de ma vie : on a l'impression que le mur est totalement imprégné par la lumière, il apparait translucide! La mécanique extrêmement savante des embrasures et de la répartition des fenêtres dans la hauteur de la façade expliquent ce phénomène magique de contre jour. Voyez aussi comment cette lumière est accueillie et recue par la nef et ses colonnes. Quand j'avais 20 ans, ce sont ces images-là, qui m'ont nourri, en les savourant et les dégustant.

Déjà ces choses-là me préoccupaient à l'école d'architecture. Je m'amusais avec des bouts de carton à imaginer toutes les manières possibles de traverser un mur. J'en avais des boîtes entières que j'ai gardées précieusement. Celui-ci est fondamental dans mon histoire. C'est un bout de bristol qui n'a pas d'épaisseur. Je lui ai fabriqué cette épaisseur tout simplement, avec une ondulation régulière qui fait naître un espace. J'ai ensuite cherché à rendre praticable et perceptible cet espace. J'ai choisi de le traverser comme un voyage dans l'épaisseur que l'on devine bien sur cette photo : c'est un parcours au travers de portes en enfilades que l'on franchit successivement. Tantôt on est d'un côté du mur, tantôt on est de l'autre côté du mur, en avançant droit devant soi. 35 ans après, ce bout de carton m'émerveille encore! Cela peut paraître un peu simple?

Je pense que lorsque l'on est architecte, il ne faut pas trop se noyer dans des discours trop compliqués que l'on ne parvient pas toujours à connecter avec la manière de fabriquer un projet. Un projet s'invente à partir d'idées simples, élémentaires, d'idées ancrées profondément en soi, et, alors, ces idées sont capables de se transformer en projet. Ce thème de la perception de l'épaisseur m'a permis de faire un livre en 1977 intitulé « La façade épaisse », qu'aujourd'hui j'écrirais un peu différemment mais qui a été la fondation de ma réflexion d'architecte.

Comment traverser un mur, une épaisseur ? Un mur ça sépare pour réunir, mais ça sépare d'abord... et donc... ça oriente. Quand on nous demande de créer un logement, une classe, une bibliothèque, etc... on conçoit une « pièce » en l'entourant de murs. Comme un gosse qui dessine sa maison sur la plage, trace un sillon dans le sable autour de lui et dit « c'est ma maison », J'ai en mémoire une image comme celle-ci d'un Algérien qui s'était construit sa mosquée sur un sommet de l'Atlas. Il avait fait un carré orienté vers La Mecque en disposant des pierres côte à côte autour de lui. Quand il était dans ce carré devenu sacré, il enlevait ses chaussures et quand il était en dehors du carré, il remettait ses chaussures. C'est absolument magique. L'essentiel de l'architecture est là.

Donc un mur ca sépare, ca qualifie et ca met en relation. Cet exemple de la mosquée de pierres en est un très bon exemple. Toutes les manières de mettre en relation ces deux moitiés du monde qu'un mur a séparé sont possibles : selon la manière que l'on décide pour ouvrir le mur ou ne pas l'ouvrir et selon l'endroit que l'on choisit pour sortir ou entrer, selon la lumière que l'on veut faire pénétrer et selon le morceau de paysage que l'on choisit de faire entrer dans la « pièce » que l'on vient de créer. En face de soi, il y a l'horizon, le paysage, le monde, les autres. A l'intérieur il y a l'espace que l'on a choisi d'habiter au cœur du monde. C'est le point zéro. l'origine du regard à partir duquel on détermine son rapport au monde. Je pense que dans sa vie privée, c'est la même chose. On est chacun un centre du monde, et chacun de nous a un rapport aux autres comme ça avec des mondes proches et des mondes lointains. L'architecture c'est un peu la même chose.





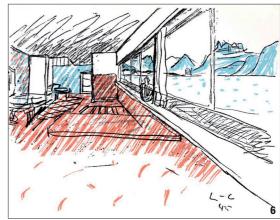


Image 03

Sur cette image on voit Brigitte Bardot et Michel Piccoli sur le toit de la maison de Malaparte à Capri dans « Le Mépris ». Piccoli descend dans la maison... et Godard lui offre un morceau de paysage qui est une fenêtre composée comme un tableau. C'est Léon Battista Alberti qui disait quand il parle de peinture : « ... je parlerai donc en n'omettant toute chose de ce que je fais lorsque je peins. Je trace d'abord sur la surface à peindre un quadrilatère de la grandeur que je veux, fait d'angles droits et qui est pour moi une fenêtre ouverte sur laquelle on puisse regarder l'histoire et là je détermine la taille que je veux donner aux hommes dans ma peinture». Composer une fenêtre dans un mur, c'est exactement pareil.

Dans « Kaputt », Curzio Malaparte raconte une anecdote incroyable à propos de cette maison. Il était alors correspondant de guerre dans l'Italie de Mussolini en 1943. Il était dans sa maison, sur le point de partir en mission en Europe de l'Est quand tout à coup, on frappe à sa porte. Il ouvre. Face à lui, le Maréchal Rommel (!!!) qui lui demande: « j'aimerais visiter votre maison, on m'en a beaucoup parlé ». Il le fait entrer, lui fait visiter, et Rommel lui demande « mais, cette maison, c'est vous qui l'avez construite ou vous l'avez achetée comme çà ? » Malaparte ne répond pas et continue la visite. Plusieurs fois Rommel lui repose la même question. Au moment de se séparer Malaparte répond à Rommel « ... non..., la maison, je l'ai achetée comme ça..., j'ai seulement dessiné le paysage autour ». Je pense que concevoir un édifice, c'est ca, c'est surtout ca. Selon les relations qu'un bâtiment a tissées avec son site, il réinvente le paysage, il lui donne un sens nouveau, une orientation nouvelle. Je pense que lorsqu'on arrive à faire cela, on a fait son travail d'architecte...

### Image 04

En me promenant dans les musées, cette notion-là de mur, de traversée, d'orientation de l'espace vécu était dans ma tête et me préoccupait tout le temps. J'v ai découvert le thème éternel des « annonciations ». Je suis devenu collectionneur de cartes postales et de livres sur les annonciations : ce sont des tableaux incroyables: leur centre est vide, et c'est extrêmement étrange. Dans un tableau, en général, en dehors des tableaux de paysages, il y a un personnage principal, que ce soit le Christ, un bourgeois, ou qui que ce soit d'ailleurs, le centre est occupé par un sujet majeur : le sujet. Toutes les annonciations sont des centres vides. Dans cette annonciation de Raphaël, il y a d'un côté l'ange, de l'autre côté la vierge et au fond une perspective en profondeur sur le paradis terrestre. Cette mise en espace m'a toujours impressionné : je me suis dit que l'architecture, cela devait être ça. Un édifice ne doit pas, d'abord, être au centre du regard. L'architecture doit servir à voir un paysage. Et je trouve extraordinaire qu'une composition puisse être conque autour d'un centre vide. Un bâtiment, ça accompagne le regard mais ce n'est pas au centre du regard. Sauf peut-être si l'on construit l'Opéra Garnier, par exemple, mais on a rarement l'occasion de construire de tels bâtiments. Un bâtiment, c'est au service du « monde », ce n'est jamais un ego, c'est un élément parmi tant d'autres éléments qui construisent la ville.

Le Trocadéro sur la colline de Chaillot est une architecture assez « lourde » si l'on peut dire mais il est remarquable par sa composition: deux corps de bâtiment en tension, face à face, encadrent l'esplanade, en belvédère sur Paris. Quand on est là, tout Paris se développe magnifiquement sous nos yeux autour de la Tour Eiffel. Grâce au Trocadéro, Paris est beaucoup plus beau. Merci le Trocadéro! Je pense que, dans l'architecture il ne faut pas toujours s'attacher à la beauté d'un bâtiment mais s'interroger « à quoi il sert ». Le Trocadéro n'est pas un bâtiment réputé pour son architecture, mais il est essentiel pour sa manière de montrer Paris. On retrouve la même situation à Madrid avec la Place Royale située en bord ouest du centre ville en limite du plateau. Le Palais royal d'un côté, la cathédrale de l'autre, une place au milieu, les deux bâtiments se comportent un peu comme la vierge et l'ange de l'annonciation et, tout au fond, à l'Ouest, tout le paysage de l'au-delà de Madrid qui arrive jusqu'au pied de la ville. Si chacun des bâtiments est important par lui-même, il est d'abord important parce qu'il participe à une composition d'ensemble : le face à face de la Ville et de la Campagne. Quand un bâtiment réussit à exister de cette façon-là, c'est la plus belle chose qu'il peut donner.





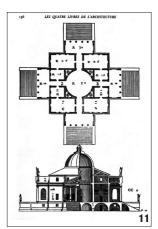












Dans ce tableau de Raphaël, il y a cette chose incroyable qui permet de développer cette réflexion, c'est l'idée d'un tableau dans le tableau. Il y a l'intérieur avec sa lumière et sa pénombre, et puis l'extérieur, avec sa grande lumière éblouissante. On n'arrive jamais à faire des photos comme cela. Il n'y a qu'en peinture que l'on peut avoir ces images-là : avoir deux rétines dilatées différemment, simultanément. L'une pour le paysage du fond et l'autre pour le paysage intérieur.

Si on regarde les annonciations de Vélasquez, Goya, Fra Angelico il n'y a pas de paysage en fond de tableau mais une sorte de blancheur un peu trouble qui donne le sentiment d'une sorte d'infini mais c'est toujours là même chose : c'est l'espace qui est le sujet principal au centre de la composition. Dans les annonciations de Fra Angelico, il y a souvent une colonne qui coupe l'espace du tableau en deux, dans l'axe. C'est incroyable cette composition-là.

### Image 05

Cette annonciation de Lippo Vanni est peinte autour d'une fenêtre avec toujours cet effet de tension entre deux personnages vers un au-delà. L'au-delà, c'est le thème de la profondeur. Ici par exemple à Toulouse, l'Eglise Saint Sernin est totalement magique par cette grande nef qui a une lumière romane, la croisée du transept avec ces quatre piliers gigantesques qui portent en eux une gravité incommensurable et puis le chœur avec le Saint Sacrement éclatant dans la lumière. Cette séquence de mise en profondeur me ravit à l'infini, des heures et des heures. Vous avez de la chance d'avoir Saint Sernin! La lumière est belle quand elle est bien reçue et dans ce cas, elle est pas mal reçue....

Bien sûr une fenêtre, ça encadre un paysage dans la peinture ou dans la photo comme dans le travail de Willy Ronis ou d'Edouard Boubat par exemple, où la fenêtre est un cadre dans le cadre. L'architecture c'est la même chose.

Je me souviens avoir fait un exercice avec des étudiants de deuxième année en école d'architecture de Versailles sur ce thème de la lumière. Chaque étudiant construisait une boîte au 1/50 eme de 5,0 X 3,6 X 3,6 m, il choisissait un objet à disposer au milieu de cette boîte face à l'entrée et il devait trouver la lumière que son objet devait recevoir. Ils avaient droit à deux ouvertures maximum dans les parois mais pas dans le toit, trop facile! Un étudiant avait choisi d'éclairer un tapis. Sa fenêtre était au ras du sol comme dans certaines maisons de Tadao Ando. C'est très important d'utiliser les fenêtres un peu comme un éclairagiste qui, dans une salle comme celle où nous sommes aujourd'hui utilise les projecteurs. En fait un architecte c'est un éclairagiste qui utilise le soleil!

### Image 06

Voici la petite maison construite par Le Corbusier pour sa mère. Un grand paysage de montagnes et la fenêtre qui est là pour désigner le paysage, le choisir, l'encadrer, et le donner à l'intérieur de la maison. Ce n'est pas très important que la fenêtre soit belle ou pas belle. On a seulement envie que les menuiseries soient fines et discrètes c'est tout. Il ne faut surtout pas s'occuper de faire de belles fenêtres, il faut uniquement s'occuper de savoir ce que la fenêtre va désigner, choisir et ne pas choisir aussi. Elle masque des choses, elle en choisit d'autres. Je pense qu'un bâtiment peut se faire comme cela, tout simplement, autour de ses « fenêtres ».

Voici donc quatre fenêtres célèbres, que l'on voit ici de l'intérieur d'abord, et de l'extérieur ensuite :

### Images 07a et 07b

Une fenêtre de la maison Fisher de Louis Kahn qui est une pure merveille. La grande baie vitrée ne s'ouvre pas, à l'exception d'une petite fenêtre à hauteur du visage quand on est assis. On imagine le petit courant d'air frais sur le visage en même temps que l'on est projeté dans la forêt. Le cœur de la maison est matérialisé par la cheminée en pierre un peu comme dans les maisons de Wright,

mais de manière plus abstraite. On s'assoit « dans la fenêtre », on a un rapport direct au paysage et pas seulement à la vue mais aussi à l'air. Vue de l'extérieur, cette fenêtre raconte ce qui se passe à l'intérieur mais d'une autre manière plus abstraite, intégrée dans la composition d'ensemble de la maison et de son cadre.

### Images 08a et 08b

Voici une fenêtre extraordinaire de Louis Barragan conçue pour la lumière violente et crue du Mexique. Dehors, au pied de la fenêtre, l'eau ruisselle sur une pierre au sol, et, en face, un grand mur rose réchauffe la lumière et l'adoucit. L'ouverture sur le ciel est limitée sur un côté et sur le dessus. Il n'y a pas de vue directe parce qu'il semble important de préserver une espèce d'intimité et de pénombre, de ne pas mettre tout de suite les habitants avec le grand paysage en pleine figure et de tempérer le rapport à l'extérieur. Cette fenêtre est une machine incroyablement raffinée.

### Image 09

Une autre fenêtre, celle de la maison de verre de Pierre Chareau. Elle s'empare de toute la façade, d'un bloc. Aujourd'hui il y a des magnifiques architectures avec du verre, il y en a des surprenantes, lassantes mais il y en a aussi des magnifiques. Cet exemple-là est précurseur. Pour éviter la gène d'un voisinage très proche qui aurait perturbé la vie intérieure de la maison, toute la façade a été rendue translucide. Il y a donc énormément de lumière à l'intérieur, mais sans vues des vis-à-vis, et une unité et une abstraction totale depuis l'extérieur.

### Images 10a et 10b

Un paysage inventé par Louis Kahn qui cadre les arbres mais pas le ciel. Ce point de vue a fait le choix de dire : je ne montre pas le ciel, je montre le sol : une fenêtre c'est un choix. Ici, il n'y a pas de colonne juste une horizontale soulevée : ce n'est pas seulement une solution technique merveilleuse c'est aussi une manière de construire un regard sur le monde.

### Image 1

Enfin pour terminer, la Villa Rotonda de Palladio qui est comme un résumé exceptionnel de tout ce que je viens de raconter. Cette maison a été construite en haut d'une colline d'où le propriétaire pouvait avoir une vue sur toutes ses terres, c'est un centre de paysage encore une fois. On ressent une volonté d'avoir une figure radicale qui décrète ce centre d'un paysage. Si on regarde le plan et la coupe montrés ici simultanément, on découvre une progression savante de l'extérieur vers l'intérieur, depuis les quatre escaliers, leurs porches, les pièces habitées jusqu'à la pièce centrale, la rotonde, qui est le cœur de la maison. Il y règne une intériorité extrême, la lumière y parvient en venant des autres pièces, et aussi par un petit lanterneau en plein ciel : un minimum de lumière, une pénombre maximale qui matérialisent ce qu'on peut appeler un foyer spatial. C'est d'ailleurs dans cette pièce-là que Joseph Losey a tourné la dernière scène de Don Juan, celle où le Commandeur vient attendre Don Juan pour l'emmener aux enfers. C'est une pièce qui est loin du monde extérieur, très loin. Toute la question de la profondeur de l'espace est traitée ici. La transition depuis l'extérieur jusqu'à l'intériorité maximale qui est ici complètement coupée du monde.

Il y a bien sûr beaucoup d'autres choses qui nous font dessiner et projeter. Je viens d'essayer de vous montrer ce qui est essentiel pour moi et j'espère que vous aller le retrouver dans la présentation de quelques projets.

Je vais vous monter sept projets dont deux toulousains que vous connaissez un peu ou pas forcément. Cela vous donnera envie d'aller les voir, i'espère ...











Images 12, 13

Une petite base de loisirs à Torcy à Marne-La-Vallée que j'ai fini en 2000. Il y avait un grand paysage un peu chaotique avec une plage au centre pour que les gens de banlieue qui ne peuvent pas aller à la mer aillent se baigner. Un petit bâtiment en L d'à peine 1000 m² choisit de séparer l'espace de la plage du reste du site. Il crée le seuil de la plage. Il « tient » un paysage gigantesque. Sa ligne de toit, une ligne métallique blanche soulevée s'installe dans l'horizon et puis, dessous, des parois en bois lasuré rouge sombre pour qu'elles disparaissent dans les regards lointains, comme les maisons Suédoises. La ligne blanche est là d'abord pour faire exister le bâtiment à plus de 800 mètres. Je pense qu'il y a beaucoup de bâtiments qui doivent avoir tout dit, une fois dessinés au 1:500ème. Cela permet d'éviter beaucoup d'effets décoratifs qui sont souvent assommants, qui n'ajoutent rien et qui enlèvent beaucoup de force à l'idée de départ. J'aime comprendre un bâtiment à plus de 800 mètres. Aujourd'hui on construit beaucoup dans les périphéries de ville dans des grands espaces ouverts et cette vision à 800m est très importante.

J'ai fait ce projet avec Jacques Coulon paysagiste. Lorsqu'on travaille sur des grands paysages, la collaboration avec des paysagistes est essentielle parce qu'ils savent des choses que l'on ne sait pas. Et plus ça va, plus je le découvre. Le couple d'un architecte et d'un paysagiste qui travaillent ensemble sur un site est une manière de faire extrêmement riche.

La « jetée » est une manière d'inventer un point de vue sur tout le site. Je pense que si j'avais une photo qui résumerait tout mon travail, je mettrais celle-là. C'est comme une fenêtre, ce n'est pas une fenêtre à proprement parler, mais cela revient au même. Jacques Coulon et moi-même avons choisi ce point de vue sur le paysage lointain, et autour de ce point de vue, nous avons composé le bâtiment. Ce morceau de paysage devient alors unique et merveilleux. On dit aux gens « installez-vous ici et c'est depuis cet endroit que vous allez savourer le site ». Avant cette prise de position, le site se regardait dans tous les sens, et maintenant, nous l'avons orienté. Les parcours d'usage se déroulent ensuite et font découvrir les autres aspects de la base de loisirs. Et l'histoire se raconte. Un bâtiment doit raconter une histoire, ce n'est pas un problème de scénographie, c'est beaucoup plus complexe et beaucoup plus riche que ça. Un bâtiment, ça prend les gens par la main et ça les accompagne. Un bâtiment ça doit être généreux ça construit un rapport au monde que les gens sont en train de découvrir ou dans lequel ils vivent.

### ECOLE D'ARTS ET METIERS DE METZ (57)

Images 14, 15, 16, 17

Le deuxième projet que je vais vous présenter est l'Ecole des Arts et métiers de Metz. En bordure de ville, en tête du technopôle Sud, c'est un bâtiment de 18.000 m² que j'ai fini en 1997. Quand je suis arrivé sur ce terrain, il y avait l'herbe d'un champ, au creux d'un talweg environné de collines magnifiques au loin. C'était le dernier troupeau de taureaux de Metz qui était là, dans ce champ vallonné. Le sol y est argileux, et, quand il pleuvait, l'eau restait, c'était terrible. Pour construire, on a ouvert une plaie dans le terrain d'une certaine façon, et puis très vite on a refermé la plaie en reconstituant le sol exactement là où il était quand on est arrivé avec tout ce que cela suppose comme détails d'étanchéité... Toute la partie en avant du parvis a été laissée enherbée, nous avons interdit au chantier d'y mettre des installations. Nous l'avons laissée comme cela, on y a surtout pas touché et c'est redevenu une grande prairie fauchée une fois par an, parce que dès que l'on touche et remue





cette terre elle devient de la boue. C'est intéressant d'intervenir comme ça sur un terrain, sur ce que l'on appelle la nature, (je ne sais pas ce que c'est que « la nature », je connais la campagne! ), arriver à respecter cela et lui donner une nouvelle vie, en faire quelque chose de « mieux qu'avant », je pense que c'est important...

Le cahier des charges urbain demandait d'organiser la composition autour d'un axe issu d'un bâtiment que la ville avait choisi comme point d'ancrage de tout le paysage de leur technopole située en arrière. Il nous fallait donc, encore une fois, composer à partir d'un centre vide encadré par deux bâtiments en tension, un peu comme, en toute modestie, une annonciation. L'un le cadre avec son pignon et l'autre qui le cadre avec sa façade principale. L'entrée principale, l'administration, les salles de cours banalisées et les laboratoires de langues dans le premier bâtiment et dans l'autre, les laboratoires et tous les grands ateliers avec pont roulant, 10m sous plafond etc... et une toiture de sheds pour leur donner la meilleure lumière. Un shed c'est une fenêtre merveilleuse. J'ai toujours été fasciné par les ateliers industriels du XIXe siècle : la lumière que leur donne les sheds est magique. Mais elle est d'abord totalement fonctionnelle en choisissant la lumière du Nord. Ici, le Nord étant biais à 45 degrés, on a été conduits à faire les sheds en biais aussi, pour qu'ils soient plein Nord.

Pour tenir ce site vallonné nous y avons installé une horizontale de part en part. Au Sud-Ouest l'horizontale touche le sol, au Nord Est elle est décollée de 4m et, alors, le bâtiment s'appuie sur des pilotis. Un grand alignement de plots de cèdres de l'Atlantique constituent l'axe jusqu'au rond-point Sud, et, au-delà, jusqu'à la rocade de Metz. Au Nord, le parvis se prolonge insensiblement par le golf municipal jusqu'au boisement en haut de la colline Nord. Ainsi, le site de notre bâtiment s'étend jusqu'à l'horizon.

Les sheds qui couvrent les ateliers et les fenêtres dans les façades de chaque bâtiment racontent la lumière qui est nécessaire à chaque pièce du programme. J'ai déjà un peu parlé des sheds, mais je pourrais aussi parler, par exemple, des laboratoires : leur allège à 1m40 choisit de montrer l'horizon en excluant les vues proches. Cette allège haute permet par ailleurs de mettre des établis et des paillasses le long de la façade sans gêner l'usage. Les salles de langue qui n'ont pas besoin de fenêtres permettent des parties de façades opaques pour mieux monumentaliser la façade principale qui ne comporte qu'une grande fenêtre pour les salles de classe etc... Je pourrais raconter comme ça chaque fenêtre. Celles de la salle du conseil qui permettent le vis-à-vis des participants sans contre jour, celles du hall qui accueillent et qualifient ses différents usages. Dans le hall, justement, une grande baie ouvre l'espace jusqu'à l'horizon, comme un « haha ». Toutes les lumières possibles y sont mises en place. Comme le bâtiment est très profond, un sol blanc prend la lumière et la fait glisser pour l'emmener le

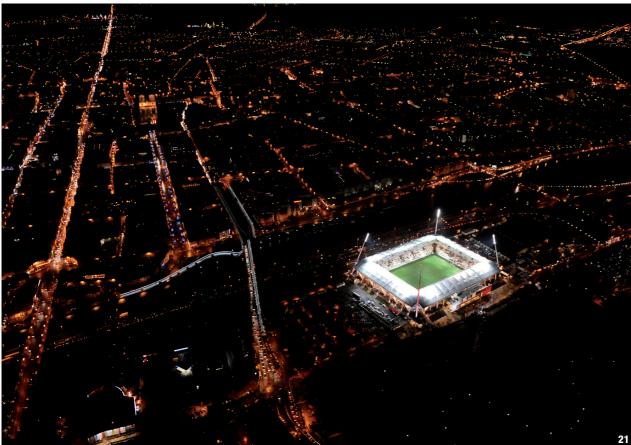
Les deux bâtiments sont ainsi face à face, en tension, pour laisser passer cet axe de composition qui définit la position de ces bâtiments comme dépendants d'une composition d'ensemble. C'est très important de ne pas faire un bâtiment qui soit égocentrique, aussi beau soit-il, je pense que cela n'a aucun intérêt. Le large débord des sheds en façade des ateliers a pour but d'effacer complètement la verticalité des ateliers dans un endroit où la présence d'un bâtiment industriel devenait totalement incongrue au milieu d'immeubles tertiaires. A l'intérieur des ateliers, la position des sheds en diagonale dilate l'espace comme par magie. On a l'impression que les ateliers sont deux fois plus grands. Quand on regarde vers le Sud, on ne voit que de la lumière douce, de la lumière reçue, et lorsque l'on se met dans l'autre sens, vers le Nord, on ne voit pratiquement pas d'opacité dans la toiture. On voit le ciel.

### Michel Rémon : l'architecture orientée P.09











STADE DE FOOTBALL AUGUSTE DELAUNE 22000 PLACES A REIMS (51)

Images 18, 19, 20, 21, 22

Voici un stade que j'ai réalisé à Reims presque par hasard. J'ai eu la chance d'être retenu pour le concours de stade de Reims alors que je n'en avais jamais fait auparavant. C'était une chance inouïe de reconstruire le stade mythique de Reims. En co-visibilité de la cathédrale comme disent les ABF. Au bord de l'autoroute Paris - Strasbourg, au bord d'une rivière, la Vesle, et face à un grand parc urbain. Ce stade s'est construit en deux phases pendant que les joueurs continuaient à jouer sur la pelouse!

C'est un stade à l'anglaise de 22000 places réparties sur deux tribunes superposées pour que les spectateurs soient au plus près du jeu. Et puis les quatre grands mats qui sont comme quatre balises géantes qui annoncent le stade de jour comme de nuit. Cette idée de balise m'est venue avec un ami éclairagiste, Yves Adrien. L'ancien stade n'avait pas de toit et des mâts traditionnels un peu tristes dans les quatre coins avec des séries de projecteurs en carrés. Depuis le parc on ne voyait pas du tout le stade, mais on voyait les mats qui dépassaient des arbres. Je me suis dit que c'était un peu dommage de se priver de cette désignation du bâtiment par les mats en vue lointaine. Et donc on a trouvé une manière plus élégante de faire de la lumière avec des mats de 75 mètres de haut inclinés en oblique, à 15 degrés sur la verticale et équipés de projecteurs en ligne comme des perles le long de leur partie haute. En fait l'éclairage sportif que l'on a mis au point, c'est un éclairage mixte en bord de toit et sur les mats qui a l'avantage, grâce à un excellent défilement de la lumière, d'éviter que les joueurs, sur la ligne de touche et les spectateurs des premiers rangs, ne soient éblouis. Ce qui est quand même la moindre des choses! Ces mâts, c'est Yves Adrien qui les a dessinés, c'est lui qui a eu l'idée. Dans un projet, on est toujours plusieurs à le faire. Après que le premier mat soit posé, la personne de la mairie de Reims m'a appelé en me disant « je vois le mât depuis le centre ville c'est fantastique merci! » On ne pouvait pas me faire de plus beau cadeau!

Face au parc, au Sud j'ai dessiné le bâtiment des loges, une grande façade vitrée qui se découvre obliquement en arrivant au stade. Cet effet de visée sur la façade renvoie par un effet de rebond vers le parc à gauche. Le stade ne se désigne pas frontalement mais de manière un peu plus subtile comme cela.

La structure métallique a été dessinée avec les ingénieurs du bureau d'études Arcora. Lorsque j'étais à l'Ecole d'architecture, mon professeur me disait « les bureaux d'études descendent les charges et nous les architectes, nous montons les énergies ». La tribune basse en béton est ancrée dans le sol, elle est gravitaire. La tribune haute est soulevée depuis le sol par des structures métalliques qui lui donnent une légèreté maximale amplifiée par la toiture textile. Pour simplifier les choses on pourrait dire que la tribune basse est « romane » et la tribune haute est « gothique ». Un entre deux continu entre les deux tribunes permet de voir légèrement le paysage depuis l'intérieur du stade vers l'extérieur, et de laisser circuler la lumière aussi. Il y a tout un travail qui fait que, le jour comme la nuit, il y a une belle lumière dans le fond des tribunes.

c'est une grande fête populaire. C'est comme un cirque que l'on installe sauf que là, le cirque c'est tous les quinze jours! Les quatre grands mâts « mikado » apparaissent comme des grandes torches lumineuses. Certains soirs, des moustiques tournent autour, ce qui les transforme encore plus en torches, c'est incroyable. Parfois des oiseaux font les fous autour c'est complètement fantastique. La toiture qui émerge des arbres comme une grande lampe japonaise est là pour signaler ce centre où des gens vont faire la fête. C'est un moment fascinant quand 20 000 personnes convergent vers « leur » stade, c'est un moment de grande émotion.

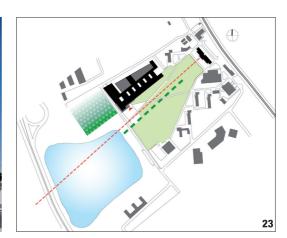
La vue d'hélicoptère montre le stade dans la nuit à côté de la Cathédrale que l'on devine. La nuit,

images 12, 15, 16 et 17 : ©Jean-Marie Monthiers, photographe image 13 : ©Jacques Coulon images 18 et 19 : ©Anne-Claude Barbier, photographe

image 21 : ©Bernard Sivade

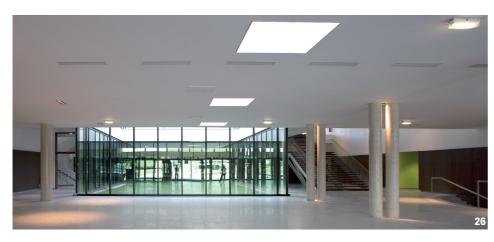
image 21 . ©Bernard Swade images 20 et 22 : ©Hervé Abbadie, photographe

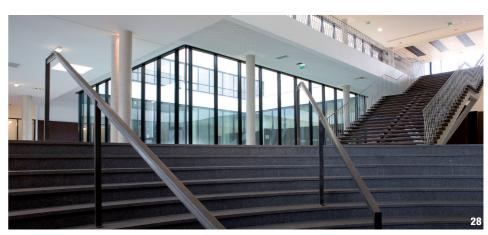












ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES INGÉNIEURS EN ARTS CHIMIQUES ET TECHNOLOGIQUES – ENSIACET- A TOULOUSE (31)

Images 23, 24, 25, 26, 27, 28

Vous connaissez peut être, ce nouveau bâtiment de l'ENSIACET à Labège. C'est un bâtiment que j'ai composé encore une fois comme un « bord » de site, un bord de « vide ». J'avais décidé que le bâtiment ne devait pas être un centre, ce qui est simple et évident pour moi, et de dire au contraire que le centre du paysage était le « tapis vert », que l'on voit au milieu du plan masse. Il n'était pas trop formé, mais ne demandait qu'à l'être. L'école ne devait être que le bord de cet espace collectif pour constituer un Campus. J'ai donc décidé de considérer que le bâtiment de l'INP au Nord Est devait être le point d'ancrage de la composition et que le bâtiment n'était qu'un bâtiment secondaire. A partir de cela j'ai planté une ligne d'arbres, pour accompagner l'axe depuis son origine, en haut du terrain, jusqu'à l'horizon des collines au loin vers le Sud. Cela va donner une dimension incroyable au site. Toute la façade est donc dessinée comme un jeu d'horizontales qui glisse le long du terrain. Elle révèle avec évidence que le sol est en pente avec presque 5m de dénivelée entre les deux extrémités de cette façade de 200m de long.

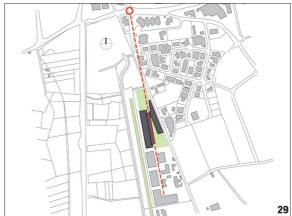
Le programme, qui demandait une entrée unique pour toute l'école, explique l'ampleur du hall qui va distribuer à la fois l'enseignement au Sud et la recherche au Nord. La recherche se développe vers le Nord à l'horizontale sur trois niveaux surmontés d'un énorme local technique linéaire, et l'enseignement se dresse au Sud sur six niveaux : la façade striée de grands brise-soleil verticaux en « Ductal » fait face, elle dresse sa poitrine comme un centaure vers la rocade afin de bien se montrer, montrer la présence de cette école qui est importante pour Toulouse, je crois. La recherche se développe au contraire en « nappe » en mêlant éclairage par des sheds et par des patios régulièrement répartis.

Tout le bâtiment est tenu par l'armature d'une grande ligne horizontale qui se déploie pour envelopper et contenir tout le volume construit. Une fois que j'avais décrété de faire cette horizontale qui révèle la pente du site et, ensuite, de la dresser pour faire cet effet de frontalité vis-à-vis de la rocade qui est à gauche, et bien le bâtiment était terminé et c'était finalement assez évident.

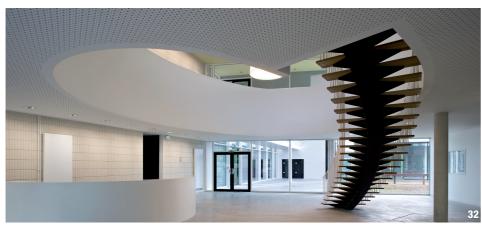
Lorsque l'on entre dans le hall, on entre vers la lumière d'un patio situé au fond. Un grand escalier monte sur la droite vers un grand axe Nord Sud de 200m de long que j'ai appelé la « rue de la recherche ». Elle prend de part en part toute l'école depuis l'enseignement à gauche jusqu'à l'extrémité de la recherche à droite. Cela constitue un repère clair et simple qui hiérarchise et ordonne les différents espaces de ce bâtiment assez énorme : 25 000m² de locaux de toutes natures, un inventaire « à la Prévert » de fonctionnalités réunies dans une unité formelle et spatiale rigoureuse.

Ce bâtiment qui est conçu pour montrer l'horizon n'est pas fait pour se montrer lui-même si ce n'est depuis la rocade. Lorsque l'on est à l'intérieur, il réunit rationnellement tous les usages demandés au programme, bien entendu. Mais l'horizon se retrouve partout, cadré par chaque fenêtre, pour « donner » le paysage à chaque pièce.



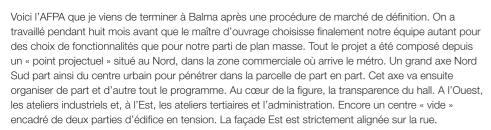






ASSOCIATION POUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES ADULTES - AFPA A BALMA (31)

Images 29, 30, 31, 32, 33



Mais la façade principale, c'est la proue, tournée vers le Nord, vers le centre urbain. Cette disposition un peu inhabituelle est travaillée pour signaler et valoriser ce bâtiment de formation professionnelle qui accueille des stagiaires qui ont plutôt l'habitude d'être dans des bâtiments un peu défavorisés. Il fallait donc leur donner l'impression d'un bâtiment très noble, très riche quasiment luxueux, et avec peu de moyens, il fallait les accueillir avec beaucoup de tendresse. C'est un mot que j'aime beaucoup utiliser en architecture. Il paraît que cela choque, mais je pense que c'est une attention essentielle. Cela a été un peu compliqué de donner cet effet de luxe et de grande générosité.

La proue sépare l'entrée au site de l'AFPA de la rue qui continue, rectiligne. Elle contient l'administration et des salles de cours classiques. M. le Maire de Balma souhaitait un revêtement de façade « noir », pas de briques roses ! J'ai choisi des plaquettes de brique noire grès cérame. Mais les plaquettes de briques noires ne se mettent ni au Sud ni à l'Ouest pour des questions d'échauffement de paroi. J'ai donc trouvé une astuce qui s'apparente à du « papier peint » qui pouvait donner une élégance assez économique au volume du bâtiment de tête. Le principe est le suivant : d'abord cinq briques noires, une brique blanche, puis petit à petit cela devient quatre briques noires, deux briques blanches pour terminer sur l'autre façade par cinq briques blanches et une brique noire. Il y a donc, un dégradé par crantages obliques qui se déroule tout le long de la façade courbée autour de sa proue. Les trois vitrages courbes accompagnent ce mouvement.

Le hall traversant fonctionne en transparence quand le soleil est de face, au Sud. On entre dans le hall vers un très bel escalier qui se déploie comme un reptile, le sol est traité en ciment comme dans les ateliers pour manifester l'unité de lieu. On monte à l'étage pour arriver face à cette fenêtre qui cadre trois pins parasols qui se trouvaient heureusement là, de l'autre côté de la rue, exactement au bon endroit. Les deux toitures sont dessinées comme si elles avaient été découpées dans un pliage dont l'arête est constituée par le chéneau de la toiture du bâtiment Ouest. La toiture du bâtiment Est est donc un parallélogramme dont les quatre côtés sont obliques. Quand on est dans la cour on obtient un effet de perspective qui accentue l'ouverture de l'espace et le dynamise. Quand on est dans la rue, la ligne de faitage monte légèrement plus vite que le profil en long de la rue. Cette distorsion géométrique se voit mal en photo, mais en réalité, dans la rue ou dans la cour, c'est très troublant.



images 24 à 28 et 30 à 33 : ©Anne-Claude Barbier, photographe







image 36 : ©Anne-Claude Barbier, photographe image 37 : ©Michel Rémon





Images 34, 35, 36, 37

Voici un projet d'hôpital que j'agrandis à Villeneuve-Saint-Georges. Le chantier de l'extension commence en janvier prochain. C'est un bâtiment que l'on voit actuellement de très loin perché sur le coteau en bord de Seine près d'Orly. C'est une barre soulevée, qui est assez « dure » quand on est au pied, mais qui est très impressionnante vue de loin et que tout le monde identifie dans la région. C'est un hôpital dans une banlieue très défavorisée. L'hôpital est ici le dernier recours. Il est essentiel pour la vie de toute une population. L'hôpital qui s'installe comme cela au-dessus de la mêlée en tendant les bras comme le Christ de Rio, je trouve cela merveilleux. Ma mission était de doubler les surfaces en construisant ce qu'on appelle aujourd'hui un pôle « femme-enfant » avec, en particulier, la reconstruction des 9 blocs opératoires de l'hôpital. J'ai construit une deuxième barre parallèle à la première et en avant de celle-ci, les deux bâtiments étant reliés par une ligne de passerelles superposées, au centre.

Le terrain très en pente et l'exigüité du terrain m'ont obligé à trouver la compacité maximale. Le public arrive sur le site, face à l'hôpital par l'Ouest, en bas du terrain. Le hall qui est de plain-pied sur l'arrière du bâtiment existant, a été prolongé naturellement vers l'avant sous l'extension. Le nouveau hall se retrouve ainsi en belvédère sur l'arrivée des visiteurs à 12 mètres de haut, au niveau de la cime des arbres. Cela produit une situation invraisemblable à résoudre pour donner la meilleure qualité d'accueil. Comment faire ? En arrivant sur le site de l'hôpital, le bâtiment apparaît comme une soucoupe volante! On a donc dessiné le rez de chaussée comme une grande figure horizontale qui se déforme en s'abaissant vers le sol et qui, ainsi, tend la main aux gens qui arrivent par le côté. Un accueil tendre! Dans le même temps, tout le socle de l'hôpital a été dessiné systématiquement avec des horizontales très affirmées, sans aucunes verticales, pour estomper radicalement tout effet monumental.

Le débouché du hall vers l'Ouest, au centre de la figure tubulaire du rez de chaussée, va devenir un belvédère fantastique par le paysage qu'il a la chance d'avoir en face de lui, le paysage de banlieue le plus fou que je connaisse. Et la nuit, c'est féérique! Le cadrage du paysage par le hall rend merveilleux ce paysage ravagé!



USINE DE DEUXIEME ELEVATION D'EAU POTABLE A PUTEAUX (92)

Image 3

Je vous montre un dernier petit bâtiment pour évoquer des questions nouvelles qui se posent à nous, architectes. On peut appeler cela « HQE », « développement durable », « faible consommation énergétique »... Je pense que ces mots sont des manières très réductrices de considérer ce nouveau défi auquel nous sommes confrontés. Qui nous fait à tous très peur. Peut-être un peu trop, peut être pas assez on ne sait pas très bien. Comme le dit Nicolas Hulot, « on est dans un Titanic ». Cela interroge de toutes parts notre manière d'être architectes aujourd'hui et demain. Comment se comporter face à cela ?

Sur ce projet-là, qui se situe à Puteaux tout près de la Défense, j'ai eu une attitude qui m'a beaucoup plu, surtout d'ailleurs, parce que je ne l'ai pas eu tout seul. J'ai travaillé avec une paysagiste, Agnès eau. Le terrain de 1,2 hectares en plein centre ville appartient au SEDIF (Syndicat de de France). Il est actuellement entièrement couvert de réservoirs d'eau potable fermés et de réservoirs d'eau « brute » ouverts, et d'une petite usine de pompage que l'on devait reconstruire avec tout un système complexe de phasage pour maintenir le site en fonctionnement pendant les travaux. Le rôle de cette usine est de prendre l'eau qui descend du mont Valérien et lui redonner de l'énergie pour repartir jusqu'à La Défense. C'est donc une station stratégique. Notre mission était de démolir tous ces anciens réservoirs, reconstruire une nouvelle « usine », tout en laissant la place à terme d'installer éventuellement. un jour, un énorme réservoir horizontal semi enterré de 20 000 m<sup>3</sup>. Je me suis dit : mais que va t-on faire de tous ces matériaux de démolition, c'est un volume colossal. Combien de centaines de camions vont devoir circuler sur les routes de la banlieue parisienne pour emmener ces gravats dans je ne sais quel terrain, et combien de centaines de camions vont devoir à nouveau circuler sur les routes pour rapporter de la terre végétale? J'avais lu, il y a un an, un article dans Le Moniteur qui montrait que des engins pouvaient concasser le béton sur place pour l'y réutiliser. Nous avons donc décidé de faire un jardin avec ça. Avec des gravats. Sans rien évacuer et sans rien apporter, hormis les matériaux de construction du bâtiment. Nous allons donc démolir les réservoirs, les concasser en granulats et régaler ceux-ci sur tout le site sur près de 2 mètres de haut. Nous allons minutieusement récupérer la terre végétale du site, il y en a très peu, et la répartir dans quelques endroits choisis. La rue va être élargie, on va donc abattre des arbres, les mettre dans un broveur et s'en servir ensuite comme substrat. Nous allons faire naître un jardin à partir de rien, sur des gravats. La paysagiste, Agnès Sourisseau a plusieurs techniques pour cela : des murs de bois ou de métal tressés, dressés pour retenir les graines portées par le vent, des poteaux pour que les oiseaux se posent, etc...et une fine couche végétale va petit à petit s'accumuler et le jardin va apparaitre naturellement. C'est tout une histoire qui va faire naître la vie depuis la mort. La perspective montre la petite maison en tasseaux de mélèze qui va abriter l'usine à l'angle du terrain. Nous allons raconter cette démarche sur le barreaudage de clôture avec des panneaux explicatifs. Les habitants de Puteaux, qui n'ont pas le droit d'entrer sur le site car c'est un espace « Vigipirate » vont pouvoir assister en spectateurs à cette histoire.

# ACTIVITES DE L'ORDRE



### Formation des Maires de Midi-Pyrénées

L'Ordre des Architectes, en collaboration avec l'association Mairie 2000, a mis au point un module de formation et de sensibilisation des maires et a développé un powerpoint « le logement et la commune, un enjeu d'architecture et d'aménagement ».

Les premières sessions de formation, dispensées à l'occasion des rencontres de gestion locale organisées par Mairie 2000 pour l'Association Départementale des Maires de l'Aveyron, viennent d'avoir lieu à Rodez le 21 septembre et à Millau le 22 septembre 2009.

Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées est intervenu aux cotés de Monsieur Rousseau (Fédération Nationale Habitat et Développement), Monsieur Chabe (Service Habitat et Développement de l'Aveyron) et Monsieur Saint-Exupéry (géomètre-expert), sous la houlette d'un animateur chevronné.

Le public était composé d'élus, essentiellement de petites municipalités, très demandeurs par rapport aux modes opératoires pour élaborer leur projet urbain mais également pour témoigner de leurs expériences diverses. La complémentarité des différents intervenants a permis de répondre de la manière la plus exhaustive possible aux problèmes soulevés. Ces réunions de formation sont pour les architectes des occasions exceptionnelles de démontrer leur savoir-faire et faire valoir leur compétence.

### Salon Maison Bois, Energies Renouvelables & Ecomatériaux

Pour la troisième année consécutive, l'Ordre des Architectes et la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées ont participé au Salon Maison Bois, Energies Renouvelables & Eco-Matériaux qui s'est tenu du 23 au 26 octobre dernier au Parc des Expositions de Toulouse

Cette participation s'est traduite par :

- la tenue d'un stand sur lequel une vingtaine d'architectes ont tenu une permanence active durant ces quatre jours, prodiguant ainsi leurs conseils aux particuliers
- la production d'une exposition réalisée par la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées qui présente une quinzaine de projets contemporains d'architectes et représentant un panel varié d'exemples de constructions : maisons individuelles ou petits collectifs, neufs ou réhabilités.

# Vers la création d'un observatoire régional des métiers de l'architecture en Midi-Pyrénées L'Ordre des Architectes était représenté vendre di 16 octobre dernier à la table-ronde organisée à l'ENSAT o

L'Ordre des Architectes était représenté vendredi 16 octobre dernier à la table-ronde organisée à l'ENSAT, dans le cadre de la recherche « Les Architectes acteurs du développement régional ».

Cette recherche organisée en partenariat avec le CROA, la DRAC, la DREAL, l'URCAUE et l'APUMP et financée par le département Recherche du Conseil Régional Midi-Pyrénées, est animée par Françoise Gaudibert, Gérard Ringon et Corinne Sadokh (enseignants chercheurs à l'ENSAT).

Avec pour thème « les architectes dans les secteurs publics et para publics, activités, compétences, emploi, formation », cette table-ronde a montré à travers ses intervenants, brillants et enthousiastes, combien était vaste et varié le champ des carrières offertes aux architectes, preuve s'il en est, qu'il y a une vie autre que la seule maîtrise d'œuvre ou après la maîtrise d'œuvre.

Notre formation, par son apport culturel et son apprentissage à une appréhension particulière de notre environnement au sens large, fait de nous des acteurs nécessaires des services territoriaux et administrations de l'Etat.

Alors, plus d'architectes, et partout, c'est une reconnaissance de notre savoir-faire et un grand espoir pour l'architecture.

# **ACTUALITES**



Directive Services
Retour sur les dangers pour la profession
de la transposition de la Directive Services
contre laquelle l'Ordre se bat

Individuellement et collectivement, les architectes doivent dénoncer l'atteinte que cette Directive porterait à l'indépendance de leurs prestations, et par ricochet à la qualité des lieux et des paysages.

### Ce que veut la directive

Globalement c'est un processus initié par l'Europe, qui vise à établir des règles de concurrence entre professionnels « prestataires de services » européens pour permettre leur libre installation dans tous les pays de l'Union. Chaque pays doit produire d'ici fin 2009 un bilan d'étape affichant dans chaque profession réglementée le retrait des dispositions susceptibles d'entraver cette libre circulation.

### Des contradictions préoccupantes

En France, selon le ministère des Finances, la règle imposant aux sociétés d'architecture la détention du capital et du droit de vote par une majorité d'architectes limiterait l'installation de sociétés européennes ne connaissant pas cette règle dans leur propre pays. Il est donc question de retirer cette règle de la majorité en permettant aux nouvelles sociétés d'architecture d'intégrer une majorité de non-architectes. Dès lors on s'interroge sur la compatibilité de ces sociétés avec la notion de « profession réglementée » imposant, dans l'intérêt du public, son exercice indépendant, sa formation spécifique, sa déontologie. Des protections seraient proposées pour compenser cette perte d'indépendance. Mais dans les faits, que pèse un directeur ou un gérant non majoritaire au sein d'une société ? Nulle part en Europe, une société de cette nature ne pourrait se prévaloir de la qualité d'architecte, au sens du signataire d'un projet architectural objet d'un permis de construire. Si l'on se réfère aux Anglais par exemple, il existe bien des sociétés de production de dessin architectural mais le pouvoir de l'architecte signataire ne peut être concurrencé.

### Le cauchemar du tout ou rien

Aujourd'hui, la France partage avec quelques rares pays un système particulièrement protecteur en matière de réglementation de la profession d'architecte : pas d'autorisation d'exercer sans attester d'une formation reconnue, d'une assurance professionnelle et du respect d'un code de déontologie. Cela au bénéfice de qui ? Du public, client de l'architecte et usager du territoire.

Depuis 1977, la loi sur l'architecture établit que la qualité de l'architecture, des paysages et de l'environnement, sont d'intérêt public. Que resterait-il de cette loi sans autonomie réelle de l'architecte pour en être le garant ? Peut-on fragiliser le statut des architectes sans renforcer les conditions législatives et réglementaires de la qualité architecturale, dans l'intérêt commun ? Après deux siècles de mise au point d'un équilibre délicat entre architecture et société, le modèle français peut-il basculer brutalement dans un monde déréglementé, où les architectes seraient associés ou salariés au sein de structures commerciales d'architecture que pourraient créer dès lors de grands groupes ?

### Responsabilité = indépendance

L'indépendance de la pratique architecturale aujourd'hui n'est plus attachée au statut fragile du travailleur indépendant. Les architectes comprennent désormais que l'exercice en société correspond de mieux en mieux à l'évolution du métier. Ne laissons pas ces sociétés de prestation intellectuelle subir des conflits d'intérêts. Le renforcement de la capitalisation des sociétés d'architecture est une question réelle qu'il faut aborder dans le cadre de garanties juridiques qui protègent les possibilités d'arbitrage des architectes. La conception des projets, leur signature et les responsabilités qu'elles engendrent doivent rester couvertes par les engagements déontologiques, d'assurance et de formation.

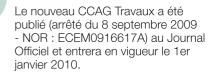
### L'indépendance

L'indépendance des architectes est garantie par la loi du 3 janvier 1977 et tout particulièrement par le Code des devoirs professionnels. Le Code garantit non seulement la qualification des architectes ; il garantit au public par des règles personnelles, des devoirs envers les clients, les confrères et les administrations des exigences de compétence et de loyauté qu'aucun autre acteur du cadre bâti ne porte. C'est parce que la loi (art. 1) reconnaît la création architecturale d'intérêt public que l'indépendance est nécessaire aux architectes. Celle-ci leur permet d'affronter le débat social, de juxtaposer le pour et le contre, de résister aux politiques de facilité, de rester les porteurs de l'intérêt commun. C'est cette indépendance dans l'acte de penser l'espace, la construction, la vie à venir, qui est en jeu et vulnérable à travers la Directive Services. Cette indépendance doit être défendue pour faire partager une ambition culturelle, politique et sociale qui dépasse la complexité technique, économique et réglementaire.

Source : Pascale Joffroy - Courrier des architectes n°72 du

Croa Île-de-France

### Marchés publics - CCAG Travaux



Simplifié et pédagogique, il contient de nombreuses définitions et permet de retrouver aux mêmes articles toutes les dispositions relatives à un même thème.

Notamment, on peut y noter:

- l'accélération du processus de paiement,
- la poursuite du chantier en l'absence d'ordre de service prescrivant d'arrêter celui-ci,
- la réception tacite des travaux en cas de défaillance du maître d'ouvrage et du maître d'œuvre,
- la simplification du dispositif de règlement des litiges,
- l'introduction d'une indemnisation par défaut en cas de résiliation pour un motif d'intérêt général, en l'absence de clause particulière dans le contrat

Retrouvez le détail des mesures les plus marquantes sur : www. architectes.org rubrique « actualités régionales »



### La pratique des marchés publics

Si les « Marchés Publics » constituent un thème récurrent des formations qui s'adressent aux professionnels de l'architecture et du cadre de vie, il serait plus exact de parler de « commande publique » qui représente un segment important du marché de l'architecture.

Pourquoi parler de commande publique ?

D'abord parce qu'elle permet aux architectes de se mesurer à des programmes complexes qui leur donnent l'opportunité de solliciter leur créativité. Ensuite, parce que les marchés publics ne sont pas l'apanage de l'architecture. Tout établissement public, toute collectivité publique... est tenu de conformer leurs marchés au Code des Marchés Publics. Enfin, bien que les missions de projets et (ou) de travaux soient soumises au Code des Marchés Publics quand les commanditaires sont des maîtres d'ouvrage publics, d'autres textes régissent la commande publique telle que la loi MOP qui définit les relations entre maîtrise d'ouvrage publique et maîtrise d'oeuvre privée.

Tout cela constitue la toile de fond du quotidien des agences d'architecture mais le monde va très vite. Aujourd'hui, Bercy annonce encore une réforme du Code des Marchés Publics « 28 des 78 articles modifieront le CMP ». De plus, la réforme va favoriser la dématérialisation des marchés. Le décret d'application devrait être publié avant la fin de l'année. Cela suppose une fois encore, pour les architectes, de revoir leurs connaissances pour être en mesure de répondre sans perte de temps et d'énergie à la commande publique de demain.

Le CIFCA vous propose deux formations répondant à vos projets de réactualisation de vos connaissances sur les thèmes :

- 1. En cycle d'initiation les 10 & 11 décembre,
- a. les contrats de marché privé (Maître Laurent Depuy et Jérémie Harter)
- b. l'introduction aux marchés publics présentation des principales procédures (Christine Alexandre-Dounet)
- 2. En cycle consolidation les 17 & 18 décembre
- a. la présentation des attentes de la maîtrise d'ouvrage publique à partir d'un dialogue avec un de leurs représentants techniques Madame Bodonis, Directeur Général des Services de la Mairie de Saix journée animée par Christine Alexandre-Dounet
- b. une approche jurisprudentielle des marchés publics réalisée par un avocat spécialisé dans le droit de la construction et des marchés publics (Maître Laurent Depuy)

Christine Alexandre-Dounet, Docteur en études urbaines - Habilitée à diriger des recherches, diplômée de l'I.A.E (Institut d'Administration des Entreprises) et de l'IEJUC (Institut d'Etudes Juridiques en Urbanisme et en Construction), enseignante à l'ENSA de Toulouse

Maître Laurent Depuy, Avocat à la Cour - chargé d'enseignement à l'Université Toulouse 1 Jérémie Harter, Architecte, ATELIER CACTUS, 42 Rue St Thomas d'Aquin, 31400 Toulouse

Sophie Bodonis, Directeur Général des Services de la Mairie de Saix 31720

	: 05 34 40 85 06. Mail : pole.archiformation@Gmail.com	Organisme	
Libellé de la formation	Dates	et lieu de formation	Coût pédagogique
Pratique des marchés privés et des marchés publics 2 jours de formation par module(*)	Module 1 : 10 & 11 décembre 2009 Les fondamentaux Module 2 : 17 & 18 décembre 2009 Pratique confirmée des marchés publics	CIFCA - ENSA de Toulouse	400 euros le module Net de taxes Inscription possible à un seul des module
Approche de la programmation architecturale 2 jours de formation (*)	17 & 18 décembre 2009	CIFCA - ENSA de Toulouse	400 euros Net de taxes
La réhabilitation et le diagnostic technique (*) 4 jours de formation	11 & 12 mars 2010 8 & 9 avril 2010	MC Formation Blagnac	1200 euros Net de taxes
Actualisation Coordination SPS		M0.5	
Stage d'actualisation de la formation de coordination SPS niveau 1	3 & 4 décembre 2009 9, 10 & 11 décembre 2009	MC Formation Blagnac	1390 euros Net de taxes
Stage d'actualisation de la formation de coordination SPS niveau 2	3 & 4 décembre 2009 9, 10 & 11 décembre 2009		1390 euros Net de taxes
Formation Coordination SPS	10, 11 & 12 février 2010 3, 4 & 5 mars 2010	MC Formation Blagnac	2760 euros Net de taxes
Formation niveau 1 15 journées en 5 séances	17, 18 & 19 mars 2010 31 mars et 1 & 2 avril 2010 28, 29 & 30 avril 2010	2.05 0.0	
Formation niveau 2 12 journées en 4 séances	10, 11 & 12 février 2010 3, 4 & 5 mars 2010 17, 18 & 19 mars 2010 31 mars et 1 & 2 avril 2010		2420 euros Net de taxes
Fabriquer l'habitat pour tous à tous les âges 3 jours de formation (*)	18, 19 & 20 mars 2010	CIFCA - ENSA de Toulouse	890 euros Net de taxes
Fabrication du paysage et de la ville durables (*) 2 Ateliers de 9 jours chacun en modules de 2 ou 3 jours	A partir de 2010 Atelier 1 : Architecture, urbanisme et techniques de production du paysage Atelier 2 : Développement et renouvellement urbain :	CIFCA - ENSA de Toulouse	Atelier 1 : <b>1980 euros</b> Atelier 2 : <b>1850 euros</b> Net de taxes
	nouvelles pratiques		Inscription possible à un seul des ateliers
Pratiques innovantes dans le dialogue, l'accompagnement et le management 6 jours de formation	A partir de 2010 Atelier 1 : Développer le dialogue social pour améliorer le fonctionnement de l'agence Atelier 2 : Accompagner vos collaborateurs et exercer la fonction de tuteur Atelier 3 : Elaborer un plan d'action pour améliorer la performance globale de l'entreprise	CIFCA - ENSA de Toulouse ORQUE SCRIPT&Cie	800 euros Net de taxes Inscription possible à un seul des ateliers





Lors d'un récent voyage AMO au pays basque, nous avons eu le plaisir de rencontrer Patrick Arotcharen

Parfois en compagnie du maître d'ouvrage, l'architecte nous a guidé à travers quelquesunes de ses réalisations : l'extension en cours du Siège Quicksilver, le Centre de recherche Nobatek, le BTS audiovisuel de Biarritz. C'est avec simplicité et enthousiasme qu'il nous a présenté sa démarche.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à mesurer à quel point ses réalisations sonnent juste avec son discours, à quel point il est possible de penser et construire « développement durable » en bonne intelligence d'un bout à l'autre du projet.

A travers ces visites guidées, il a brossé le portrait d'un architecte capable, grâce à son expérience, ses convictions et son souci permanent de toujours mieux faire, de produire des ensembles bien construits, fonctionnels, performants et agréables à vivre... en un

Une expérience très convaincante qui nous rappelle qu'à condition d'envisager le virage amorcé par le « développement durable » dans son sens le plus noble et à condition d'impliquer plus intelligemment nos partenaires de l'acte de construire, notre métier a de beaux jours devant lui !

### Reine Sagnes, architecte





Maître d'ouvrage Conseil Général de la Haute-Garonne

Architecte mandataire
Patrick Arotcharen

Architecte associé
Stéphane Deligny

BET Structure

Beterem Ingénierie

BET H.Q.E Nobatek

Cuisiniste

Cuisinorme

Le projet du collège Joseph Rey à Cadours est la résultante d'une réflexion pluridisciplinaire intégrant les approches techniques architecturales, paysagères rappelées dans le référentiel HQE du programme. L'approche thermodynamique et l'étude des qualités de lumière offertes aux usagers ont croisé une réflexion sur une implantation harmonieuse de l'édifice dans le paysage. L'orientation de l'édifice par rapport aux vents, au soleil, à la pluie est un élément fondateur du projet. Le respect de la topographie des lieux a arbitré la démarche. La recherche d'une expression architecturale qui soit le reflet d'un territoire a guidé la conception du projet. Sans tomber dans un exercice d'interprétation de l'architecture vernaculaire, la volonté est d'exprimer au travers de cet édifice public une forme architecturale qui se fait l'écho d'une rigueur dans la simplicité des volumes, l'utilisation des rythmes, et l'écriture des structures, présents dans l'univers des corps de fermes et des séchoirs à maïs de

Dans les solutions techniques mises en œuvre, tout exploit technique ostentatoire affichant de manière cosmétique les qualités « hqe » de l'édifice est évité. La volonté a plutôt été d'afficher un réel contenu en terme de performance en exploitant une architecture de mode passif.

Le collège développe ses façades principales orientées au Nord et au Sud pour bénéficier d'une lumière naturelle maîtrisable. Cette disposition s'accompagne de l'implantation de corps de bâtiments et d'alignements végétaux implantés sur un axe nord-sud faisant barrière aux vents dominants d'ouest et au vent d'Autan.

L'édifice proposé prend la forme d'un bâtiment étiré sur un axe ouest -est coupé en son cœur par des volumes allongés sur un axe Nord Sud. Il coupe le terrain en quatre zones ayant chacune une fonction différente :

- au nord-est le parvis et les aires de desserte du public et des stationnements .
- au nord-ouest l'aire de service et les accès des logements

l'architecture locale.

- au sud-est la cour de récréation et l'aire de sport disposée le long de la route départementale.
- au sud-ouest un jardin d'agrément face aux logement de fonction et au restaurant.

Au cœur de cette composition se trouvent le hall et le préau. Ils regroupent en leur sein et sur leur périphérie toutes les fonctions de vie du collège : vie scolaire, CDI, restaurant, cour de récréation.

L'administration et la salle des professeurs se superposent au contact direct du hall mais dans une relative intimité pour échapper aux nuisances de la cour de récréation.

C'est le lieu de convergence de toutes les circulations. Les salles de classe sont desservies par une rue intérieure éclairée par des failles lumineuses et à l'étage un lanterneau filant.

Le concierge a été installé à l'entrée du hall en vue directe sur le garage à vélos et avec une vision panoramique sur la totalité des aires de desserte du public.

Un soin particulier a été apporté pour loger le local des surveillants au contact des salles de permanence et du foyer en vision panoramique sur le hall les dessertes horizontales, le préau, la cour de récréation et les aires de sport

L'architecture proposée se compose de volumes simples et étirés en lanières. Ces volumes sont enveloppés dans un doublage de produits verriers rythmés par une cadence de madriers de bois. En façade sud cet alignement de madriers se dédouble pour recevoir un dispositif de brises soleil horizontaux. Ce rythme vertical s'éclaire au niveau du préau et de l'entrée pour signifier l'accueil et l'abri. Cette composition rythmée offre au piéton ou à l'automobiliste une perception cinétique de l'objet. Il découvre une façade qui s'ouvre ou se referme en fonction de l'angle de perception.

Toutes les pièces de bois accessibles aux élèves sont enveloppées dans des carapaces métalliques pour éviter les dégradations. Les pieds de façade sont protégées par une plate-bande de graminées.

Les pièces de bois utilisées sont des madriers massifs de pin douglas peu sensibles à l'hygrométrie (bois naturel équivalant à un traitement classe 3). Le pin douglas prendra en vieillissant une teinte grisée qui contrastera avec l'éclat du verre teinté. Il faut noter que nous n'utilisons aucun bardage bois, ni pièces de bois protégées par un auvent plein. Cette disposition évite des vieillissements trop différenciés altérant la perception de la façade. En rive, les pièces de bois sont protégées par des pliages de zingueries.

Le projet proposé est un édifice de mode passif, à forte inertie thermique avec planchers et voiles béton isolés par l'extérieur. L'exposition Sud permet en période hivernale le captage de calories au travers des baies vitrées. En période estivale, des brises soleil horizontaux accrochés aux structures bois assurent la protection solaire. Des stores intérieurs en tissus sur rouleaux permettent un tamisage de la lumière pour l'ensoleillement en incidence rasante (période hivernale et inter-saison).

Les toitures reçoivent un traitement végétalisé. Cette disposition améliore considérablement l'inertie thermique de l'édifice.

Les faibles besoins en calories autorisent un mode de chauffage par pompes à chaleur et radiateur basse

température. En mi-saison, des centrales d'air double flux seront raccordées à un système de puits climatiques pour apporter

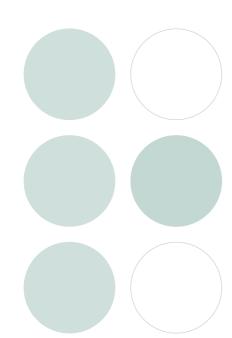
frigorie ou calorie. La forte isolation de l'édifice combinée à des apports internes importants nous conduisent à vous proposer un

système de décharge nocturne des calories accumulées dans la journée :
-a / ventilation naturelle des planchers par circulation d'air dans canalisations pyc novés dans l'épaisseur des

- dalles de façade à façade.
- -b / une ventilation de la coursive centrale par ouvrants sur les façades des failles vitrées et lanterneaux de







### Jean-Marc Ibos s'assoit sur la HQE

Réaction à la conférence de Jean-Marc Ibos, architecte, donnée à l'occasion des XXIIIème Rendezvous de l'architecture à Toulouse le 06.10.2009

Non Monsieur, je ne vous ai pas applaudi et j'ai été choquée que vous soyez applaudi par peut-être le 1/5 de la salle lorsque vous avez affirmé haut et fort que la HQE était une foutaise faite de normes mal ficelées ingérables en France, une réglementation de plus, pompeuse à vos yeux comme les autres qui régulent l'architecture en France.

A la question d'une auditrice sur la confrontation de vos projets qui mettent en oeuvre beaucoup de verre à la démarche H.Q.E., vous répondez que vous assumez votre travail architectural sur la transparence en vous affranchissant des incidences d'une telle architecture sur l'environnement au sens large.

Et bien, je trouve décevant de condamner la démarche HQE sous motif que la réglementation qu'elle sous-tend n'est pas adaptée.

En France, je constate qu'il n'y a aucun courant architectural porteur d'une démarche qui prend en compte l'environnement et l'impact de nos bâtiments sur le futur.

En France, s'il n'existe pas une réglementation pour obliger à sécuriser un bâtiment et son environnement contre les risques d'incendie, à aménager des lieux accessibles à tous, à intégrer un B.E.T. dit HQE dans les équipes de candidature pour des consultations de construction d'équipements publics, rien ne se fait dans ce sens ; et quand bien même la réglementation existe, il y en a toujours pour la contourner.

Alors que faire ? Continuer à avoir une attitude égoïste et à vouloir se faire plaisir en faisant des projets phares nombrilistes parce que technologiquement nous pouvons tout bâtir ?

Arrêtez de dire que la HQE est une mode quand vous n'avez aucune conscience du développement durable – et là je m'adresse à tous les architectes de la vieille école qui ne se remettent jamais en question, faisant de l'architecture comme il y a 50 ans. –

Vous faites référence à Palladio sans tenir compte du contexte qui situe un bâtiment dans un espace-temps, dans son époque et cela apparaîtrait presque prétentieux que de le citer dans ce contexte.

Heureusement que nous n'avons pas attendu la HQE pour « savoir faire » l'architecture. Et ce n'est pas la technologie et l'usage des énergies renouvelables qui nous sauveront seuls. C'est toute l'intelligence ancestrale de la construction et le bon sens qui nous ouvriront les portes d'une architecture respectueuse de son environnement, une « sustainable architecture », une architecture issue de son site avant tout, en équilibre limite entre ce qu'elle prend et ce qu'elle donne au site où elle s'inscrit, une architecture qui sait comment s'orienter sur un terrain selon sa latitude et son climat, qui sait choisir les matériaux appropriés, qui sait quelle doit être la juste épaisseur de sa peau pour agir comme un filtre efficace, protecteur de son environnement.

La HQE est seulement un moyen de l'accompagner dans cette démarche grâce à des outils technologiques qui utilisent les énergies renouvelables car il faudra encore longtemps s'éclairer et se chauffer et la HQE offre des alternatives dans ce sens justement.

On ne peut pas construire partout le même modèle ; où est le juste milieu ? Où est la valeur des choses?

Les bijoux ne sont pas forcément des diamants.

Sylvie Charpinet Cracowski, architecte D.P.L.G. le 21.10.2009